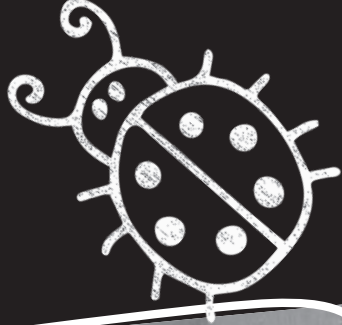


PARTIE 1





Lettre à ma plus vieille

MA FILLE, MON AÎNÉE,

Le sais-tu combien je t'ai attendue, toi? Je t'imaginai depuis longtemps. Du plus loin que je me souviens, je jouais à la maman et je savais qu'un jour je te rencontrerais.

Quand j'étais enfant, je t'appelais *Patricka* (fouille-moi pourquoi j'avais trouvé ce nom, mais je voulais être originale). Ensuite, adolescente, je t'appelais *Allison*. Je tripais un peu trop sur *Melrose Place* et les noms anglophones. Il y a aussi eu ma phase stellaire où je t'appelais *Cassiopeé*. Heureusement, tu m'as vite fait comprendre que pour notre famille, les noms, ça ne se choisirait pas comme ça.

Non, toi, tu étais installée bien chaudement dans mon ventre quand j'ai su que ça ne se passerait pas de cette manière. Ce n'était pas à moi ou à ton père de choisir ton nom, mais bien à toi. À ce moment-là, on ne savait pas si tu étais une fille ou un garçon, pour nous le sexe n'était pas important (on s'entend, le sexe comme identification de ta personne, pas comme activité de couple).

Tu es venue au monde et je n'ai pas été surprise. Ce que je voyais sur moi, accroché à mon sein, était la même chose que j'avais ressentie tout au long de notre grossesse. J'ai bien vu ton unicité et ton calme profond. Pas un calme doux, non, plutôt un calme solide. Le genre de calme qui rassure, le calme qui indique que tout son être est ancré dans des convictions profondes que rien ne pourra ébranler.

Nous avons donc pris un petit livre de prénoms qui traînait à la maison de naissance. En le feuilletant, on espérait entendre le prénom qui résonnerait le mieux avec toi. On cherchait tout haut un peu comme quand on enregistre un message sur un répondeur pour la première fois et qu'on entend sa voix résonner dans la pièce (un répondeur, c'est une machine qui prend les messages téléphoniques en dehors du téléphone... Oui, on faisait comme ça avant). Et c'est comme ça que c'est arrivé. Quand ton père l'a dit, tout de suite, tes sens se sont éveillés. Je ressens encore le frisson en y repensant. Il n'y avait plus de doutes, tu avais choisi ton prénom.

Avec toi, j'ai tout vécu pour la première fois. Et tu sais ce qui est immense? C'est que pour le reste de ma vie, ce sera toujours avec toi que je vivrai ces premières fois. Tu es ma première grossesse, mon premier accouchement, mon premier coup de foudre, mes premières peurs, mes premiers pleurs. Tu as fait de moi une mère pour la première fois.

Tu m'inspires à toujours me dépasser parce qu'avec toi, je ne sais pas, je ne sais rien. Avec toi, c'est l'aventure et la découverte à chaque instant. Comme s'il y avait une boîte à surprises d'émotions et qu'à chaque fois que la manivelle tourne, je suis surprise par un sentiment nouveau.

Je me souviens de ton premier rhume. Tu avais 3 mois, tu étais si petite et fragile. Je faisais une sieste dans l'après-midi quand je t'ai entendue tousser. J'étais certaine que tu allais mourir. Je me suis levée en catastrophe et ton père te tenait dans ses bras. Il était aussi démuni que moi. J'ai couru pour aller chercher la poire qu'on avait reçue au *shower* de bébé. Je suis revenue et je te l'ai mise dans le nez. Mais au lieu de peser sur la poire, de te la mettre dans le nez et de la relâcher pour qu'elle aspire les sécrétions, je faisais l'inverse. Dans la panique, au lieu de t'enlever de la morve, je te la poussais plus loin encore. Te dire l'état de crise dans lequel je nous ai mis.

Ton père s'est mis à pleurer, moi aussi et comme deux nouveaux parents, on a appelé le 8-1-1 (on s'est parlé fort pour ne pas composer le 9-1-1). L'infirmière nous a calmement conseillé d'aller acheter un mouche bébé plus efficace à la pharmacie. Elle n'avait même pas fini sa phrase que ton père a sauté dans ses souliers et a couru à la pharmacie. Pas en char, pas en taxi : à la course, en hiver et en *running shoes*. Adolescent, ton père était champion d'athlétisme, plus précisément en sprint. Je peux te dire que si ça avait été des olympiques à ce moment-là, il aurait gagné l'or. Je raccrochais avec Info-Santé quand il est revenu avec le mouche bébé.

On a suivi les instructions à la lettre et on t'a réchappée. On est restés collés sur toi pendant les 3 jours que ton rhume a duré. Après ça, quand tu étais malade, on allait tout de suite à l'hôpital dès que tu faisais de la fièvre. On passait des nuits blanches ensemble à veiller sur toi. Quand tu te réveillais, on changeait ta couche à deux parce qu'on trouvait ça plus équitable de faire les choses à deux. Même quand tu te réveillais la nuit pour boire, je t'installais au sein et papa restait avec moi pour me soutenir là-dedans.

Avec toi, on a aussi fait toutes nos premières erreurs. Je me souviens, quand je voulais prendre une douche, je t'emmenais avec moi. À la maison, on avait une douche dans un bain. Je prenais alors le petit bain de plastique pour bébé, je le remplissais d'eau et je le déposais au fond du bain. Ça fait un bain de bébé dans un bain d'adulte. Tu me suis ? Et là, je te mettais dans le bain de bébé, je partais la douche et moi je me lavais pendant que tu gigotais à mes pieds. Sauf que moi, jamais je me suis dit que ce serait important de vérifier si l'eau de ton p'tit bain restait chaude. Il devait y avoir en tout un litre d'eau dans ton petit bain, disons que ça devait se refroidir assez vite. Mais moi, j'étais sous un jet de douche chaude et j'en profitais parce que toi, je te voyais gigoter avec tes p'tits poings serrés, sans rien dire. Je pensais, elle est heureuse, elle aime ça. Alors j'en profitais pour relaxer et laisser couler l'eau chaude sur mon cou et mon dos pour récupérer un maximum d'énergie.

Pis là, je me suis dit que ça pourrait être bien que je te prenne dans mes bras pour que toi aussi, tu sentes l'effet de l'eau de la douche. Quand j'ai plongé mes mains dans ton p'tit bain pour te prendre, j'ai vu que l'eau était frette! OMG, tu devais geler. Jamais j'ai pensé que tu pouvais être en train de pratiquer la survie en hypothermie sous mes yeux, mais je crois bien que c'est ça que tu faisais. À partir de là, j'ai toujours vérifié l'eau de ton bain. Ça ne m'a pas empêchée de faire toutes les autres erreurs que j'ai faites et que je vais continuer à faire juste parce que... ben, je le sais pas encore.

C'est toi aussi qui m'as montré que l'humain était pur à la base et qu'il ne faut jamais l'oublier quand on est confronté à d'autres humains. Tu devais avoir un an et demi quand on t'a emmenée goûter de la crème glacée pour la première fois. (Oui, je sais, ta p'tite sœur en a goûté à 4 mois, mais elle, c'est la 4^e, c'est une tout autre histoire.)

Bref, on est à la crèmerie en train de te faire manger un cornet pour la première fois de ta vie. On prend 10 000 photos, on te regarde, on est émus, on sait très bien qu'on va raconter cette anecdote en détail dans ton cahier de bébé (tu vois, ta p'tite sœur n'a même pas de cahier de bébé, elle) quand tout à coup tu te retournes et tu observes, à côté de nous, une gang d'ados punks. Ils ont des vêtements en cuir avec des *studs*, les cheveux en pics dans les airs pis ils parlent fort. Ils sont assis sur les tables et font ce que les ados qui se respectent font: de l'attitude.

Toi, tu les regardes et tu t'en fous. Tout ce que tu vois, c'est qu'ils mangent de la crème glacée. L'espace d'un instant où ton père et moi on se lave les mains en allant jeter les *napkins*, tu es partie en marchant. Tu es arrivée à côté d'eux, tu as pointé la crème glacée et tu as fait ton plus beau sourire dans l'espoir d'en avoir une bouchée.

Quand je me suis retournée et que je t'ai aperçue, j'ai vu fondre d'un coup l'attitude des ados. Ils se sont mis à parler avec une voix aiguë et ils faisaient des: oooooonh, elle est ben cute! Tu les avais

charmés au premier regard. Tu m'as appris ce jour-là que la pureté du cœur sera toujours plus importante que le reste.

Tu vois ma grande, ma plus vieille, tu seras toujours celle qui me poussera à aller plus loin. Tu fais de moi une version améliorée de l'humain que je suis.

Quand je pense à toi, je panique de ne pas savoir quoi faire. Je veux être à la hauteur. Tu comprends, mon cœur, je ne voudrais pas te décevoir. Tu es si importante pour moi que je détesterais ça si un jour je voyais dans tes yeux que je ne suis pas celle dont tu as besoin et que je n'arrive pas à répondre à tes mille et une questions.

Un soir, au souper, on parlait de tout et de rien quand je t'ai vue arrêter de parler. Je t'ai vue ravalé ta peur et je t'ai vue chercher ton courage à deux mains pour nous dire que tu avais trouvé une solution aux chicanes de famille.

Pas les chicanes entre frère et sœurs, mais plutôt les chicanes des parents envers les enfants. Tu as parlé des fois où je crie parce que je sais qu'on va être en retard. Tu as aussi parlé des fois où je vous menace d'enlever le dessert ou de vous envoyer dans votre chambre. Tu as aussi mentionné les fois où je jure que les jeux vidéo c'est fini pour la vie pis que la tablette, à partir de maintenant, ce sera juste pour les parents!

Ben toi, tu nous as regardés et tu nous as dit que tu avais trouvé une solution pour ça. C'est avec ta p'tite voix tremblante que tu nous as proposé qu'à la place de crier ou de donner des conséquences, on pourrait nommer nos besoins. Parce que si on ne dit pas nos besoins, toi, tu ne peux pas savoir. Pis si moi je n'entends pas ton besoin, je ne peux pas savoir. Et c'est quand on ne sait pas qu'on finit par se fâcher.

Je t'ai vue, ma grande, aller puiser dans ta fragilité et ta vulnérabilité toute la force que tu avais pour améliorer ta vie. Je t'ai vue prendre action sous mes yeux. Tu as eu le courage de dire ce que

tu pensais et ce que tu ressentais en ne sachant pas comment on allait réagir. Je t'ai vue t'épanouir d'authenticité. Je t'ai vue fleurir d'intégrité.

Pis ça, quand t'es parent, on te le dit pas que ça peut arriver. On te demande si t'as pensé à toutte pis si t'as suivi le mode d'emploi pis on te tient responsable à la moindre affaire qui *fitte* pas, mais on te le dit jamais qu'un jour, ça se peut que pendant un souper, ta p'tite, devenue grande, te ramène l'espoir de l'humanité en deux phrases.

C'est avec des larmes de fierté que je t'ai écoutée, ma coccinelle, me raconter ton plan. Pis c'est avec le cœur assoiffé d'apprentissages que j'ai compris.

J'suis pas là pour savoir quoi faire, j'suis là pour apprendre comment faire.

Avec toi, ma première, mon aînée, j'apprendrai toujours tout pour la première fois!

X X X





L'ANNONCE DES GROSSESSES

Une des joies d'être parent, c'est de l'annoncer. Pas de le dire, pas de le partager, mais de l'annoncer. Tu vas annoncer que t'es enceinte à plusieurs personnes (à ton chum, à ta blonde, tes amis, ta famille, ta job, tes autres enfants).

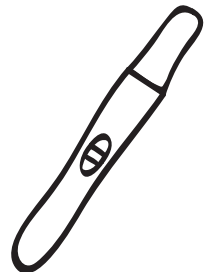
Il y a tellement de possibilités pour que ce soit drôle, original, amusant, touchant, inspirant, bref que ça te ressemble.

À ma première, ça faisait tellement longtemps que j'essayais d'être enceinte que j'avais toujours peur de passer un test de grossesse. Je me disais: j'espère que ç'a marché. Après le test était négatif, pis j'étais déprimée pendant des jours.

Cette fois-là, je suis allée acheter un test à la pharmacie en plein milieu de la journée parce que j'en pouvais plus d'attendre et de me demander. On était en mi-session d'université mon chum pis moi. Pendant qu'il faisait des travaux, je me demandais si j'allais être capable de faire pipi sur un bâton sans que ça touche mes doigts. (Je n'avais pas encore compris que j'aurais aussi pu faire pipi dans un petit pot et tremper le bâton dedans.)

Alors je m'installe dans la salle de bain pour vivre cette expérience glorieuse. Je vise mal, je m'arrose les mains, mais je réussis tout de même à imbiber le bâton. Je le dépose sur le bord du lavabo et je regarde l'heure. Il va falloir que j'attende 2 minutes. C'est long, 2 minutes, mais je tiens le coup parce que c'est tout ce qu'il me reste, 120 secondes entre le moment où mon espoir est à son maximum et la réalité. C'est tout ou rien. Tu peux tout gagner ou tout perdre d'un coup, mais t'auras pas de juste milieu. Alors je m'accroche à l'espoir pendant ces 120 secondes, dans le déni d'une éventuelle déception.

Le temps est écoulé. Je peux regarder le résultat. Je suis fébrile, j'ai les mains moites (et propres, je les ai lavées) et je me dis qu'il ne faudrait pas que



j'échappe le bâton dans les toilettes sans avoir vu le résultat (je n'avais pas flushé la toilette).

Je suis enceinte! Quoi? Non, c'est une blague? Attends, c'est sûr que c'est 2 barres? Je lis le papier écrit en lettres tellement minuscules qu'il faudrait le lire avec une loupe. Oui, c'est ça, 2 barres, ça veut dire enceinte! Je suis enceinte! Je le suis pour vrai!

Je sors de la salle de bain, les yeux pleins d'eau. Je regarde mon chum travailler à la table et je me dis que sa vie va changer dans 2 secondes. Mon émotion me rattrape:

— J'suis enceinte!

Mon chum lève les yeux de ses livres.

— Pour vrai?

— Non, j'avais juste besoin d'avoir de l'attention! Mais oui, pour vrai. T'as l'air surpris.

— C'est que je m'attendais pas à ça.

Ça fait des mois qu'on fait l'amour pour avoir un bébé. On a même calculé les moments où j'ovulais pour être certains que ça fonctionne. Mais là, au moment où ça arrive, il s'attendait pas à ça?

— Es-tu prêt à le garder quand même?

— Ben oui, t'es niaiseuse! C'est juste que je suis en train de faire mes travaux là, mais wow! On va être parents!

Il m'a serrée dans ses bras plusieurs minutes, on a été émus tous les deux et il est retourné travailler. Moi, pendant ce temps-là, je mettais tout en place pour la suite des choses: suivi de grossesse, où aller, qui appeler, je regardais ma date prévue d'accouchement, j'étais en feu.

Et là, je me suis demandé si je devais appeler ma mère, mes amis, ma famille pour leur dire que j'étais enceinte. J'étais tellement heureuse que je l'aurais crié sur tous les toits. Mais, à ce moment-là,

j'étais en train de travailler mon premier spectacle d'humour que j'allais présenter le mois suivant.

Et dans mon spectacle, je faisais un numéro sur le mensonge. Je disais que je racontais souvent des mensonges sans m'en rendre compte et que c'était souvent des mensonges qui me nuisaient à moi-même. Je terminais ce numéro d'humour là en disant à tout le monde que j'avais compris que c'était pas bien de faire ça et que ce qui m'avait fait réaliser ça, c'était de voir l'impact de mes gestes sur les autres. Je disais qu'être conscient de ses actes était essentiel, surtout si on voulait devenir un modèle crédible pour les générations futures. Là, je devenais super émotive et j'annonçais que c'était encore plus important pour moi parce que je venais d'apprendre que j'étais enceinte! BAM! Je laissais la bombe faire son effet et je terminais en disant: c'est pas vrai, j'suis pas enceinte, j'ai menti. *Black*. Musique qui part. Punch de la mort.

Ça faisait des mois que je travaillais sur ce spectacle-là. Je me suis dit qu'il ne fallait pas gâcher un punch de numéro juste à cause de ma première grossesse. Alors j'ai décidé de ne pas le dire à personne pour pouvoir faire mon numéro comme je l'avais écrit.

Le soir du spectacle, la salle est pleine. Il y a plus d'une centaine de personnes qui sont venues me voir. Mes amis, ma famille, ma mère, ma belle-famille, tout le monde est là. Je suis nerveuse comme jamais je ne l'ai été auparavant, j'ai de la misère à me contenir. En même temps, c'est un de mes rêves que je réalise en étant là ce soir-là, toute seule sur la scène.

Le spectacle commence, tout va bien. J'ai du plaisir à jouer, à m'amuser, les gens rient et la sensation est enivrante. Arrive le numéro sur le mensonge et tout se déroule comme prévu. Lorsque je parviens à la fin, mon émotion prend toute la place et j'annonce à tout le monde que je suis enceinte en pleurant de joie!

Ma mère, dans la salle, saute d'un bond de sa chaise et crie: «Je vais être grand-mère!»